

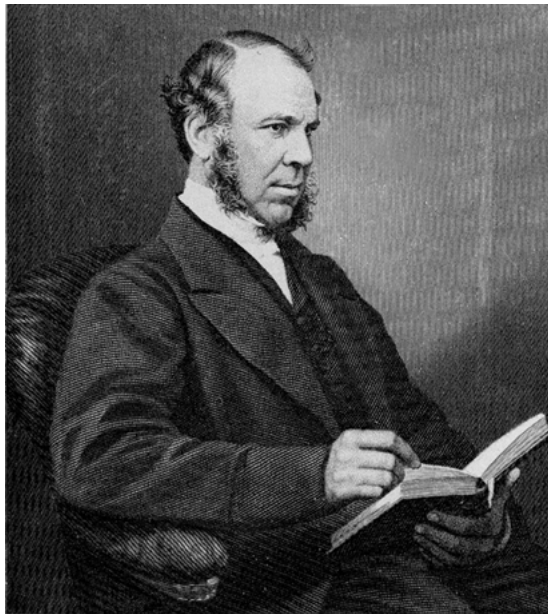
**J.C. RYLE**

**LA PRÉSENCE RÉELLE,  
QU'EST-CE ?**



# LA PRÉSENCE RÉELLE, QU'EST-CE ?

J.C. Ryle



Traduit par *Ressources Bibliques*



# Table des matières

|                                                                        |          |
|------------------------------------------------------------------------|----------|
| <b>La Présence réelle, qu'est-ce ?</b>                                 | <b>2</b> |
| 1. La doctrine générale de la présence de Dieu dans le monde . . . . . | 2        |
| 2. La présence spirituelle réelle du Seigneur Jésus-Christ . . . . .   | 6        |
| 3. La présence réelle corporelle du Seigneur Jésus-Christ . . . . .    | 10       |

# La Présence réelle, qu'est-ce ?

« Si ta présence ne vient pas avec nous, ne nous fais point partir d'ici ! » (Ex 33.15)

Il y a dans le texte qui orne cette page un mot qui requiert l'attention de tous les chrétiens Anglais en notre temps. Ce mot est « présence ». Il y a un sujet religieux lié à ce mot, sur lequel il est des plus important d'avoir des vues claires, distinctes et scripturaires. Ce sujet est la « présence de Dieu », et spécialement la « présence de notre Seigneur Jésus-Christ » avec le peuple chrétien. Quelle est cette présence ? Où est cette présence ? Quelle est la nature de cette présence ? À ces questions, je me propose de fournir des réponses.

1. Je considérerai, premièrement, la doctrine générale de la présence de Dieu dans le monde.
2. Je considérerai, en second lieu, la doctrine spéciale de la réelle présence spirituelle de Christ.
3. Je vais considérer, troisièmement, la doctrine spéciale de la véritable présence corporelle de Christ.

L'ensemble du sujet mérite des réflexions sérieuses. Si nous supposons qu'il s'agit simplement d'une question de controverse, qui ne concerne que les partisans théologiques, nous avons encore beaucoup à apprendre. C'est un sujet qui se trouve à la racine même de la religion salvatrice. C'est un sujet qui est inséparablement lié à l'un des articles les plus précieux de la foi chrétienne. C'est un sujet sur lequel il est très dangereux de se tromper. Une erreur ici peut d'abord conduire un homme à l'église de Rome, et ensuite le mener finalement dans le gouffre de l'infidélité. Il vaut certainement la peine d'examiner attentivement la doctrine de la « présence » de Dieu et de Son Christ.

## **1. La doctrine générale de la présence de Dieu dans le monde**

Le premier sujet que nous devons considérer est la doctrine générale de la présence de DIEU dans le monde. L'enseignement de la Bible sur ce point est clair, simple et indubitable. Dieu est partout ! Il n'y a pas de lieu dans les cieux ou sur la terre où Il ne soit pas. Il n'y a aucun lieu dans l'air, sur la terre ou dans la mer, aucun endroit au-dessus du sol ou sous terre, aucun lieu en ville ou à la campagne, aucun endroit en Europe, Asie, Afrique, ou Amérique où Dieu ne soit toujours présent. Entrez dans votre chambre et fermez la porte, Dieu y est. Gravissez le sommet de la plus haute montagne,

où même un insecte ne se déplace pas, Dieu y est. Naviguez jusqu'à l'île la plus reculée de l'océan Pacifique, où le pied de l'homme n'a jamais foulé, Dieu y est. Il est toujours près de nous, voyant, entendant, observant ; connaissant chaque action, geste, parole, murmure, regard, pensée, motif, et secret de chacun d'entre nous, où que nous soyons.

Que dit l'Écriture ? Il est écrit dans Job : « Ses yeux observent les voies de l'homme, et Il considère tous ses pas. Il n'y a point de ténèbres, point d'obscurité profonde où puissent se cacher ceux qui font le mal ! » (Job 34.21, 22). Il est écrit dans les Proverbes : « Les yeux de l'Éternel sont en tout lieu, observant les méchants et les bons ! » (Pr 15.3). Il est écrit dans Jérémie : « Grands sont tes desseins et puissants sont tes actes. Tes yeux sont ouverts sur toutes les voies des fils de l'homme, pour rendre à chacun selon sa conduite, selon le fruit de ses œuvres ! » (Jé 32.19).

Il est écrit dans les Psaumes : « Éternel, tu me sondes et tu me connais. Tu sais quand je m'assieds et quand je me lève, tu pénètres de loin ma pensée ; tu sais quand je marche et quand je me couche, et tu pénètres toutes mes voies. Car la parole n'est pas sur ma langue, que déjà, ô Éternel ! tu la connais entièrement. Une science aussi merveilleuse est au-dessus de ma portée, elle est trop élevée pour que je puisse la saisir. Où irais-je loin de ton Esprit, et où fuirais-je loin de ta face ? Si je monte aux cieux, tu y es ; si je me couche au séjour des morts, t'y voilà. Si je prends les ailes de l'aurore, et que j'aille habiter à l'extrémité de la mer, là aussi ta main me conduira, et ta droite me saisira. Si je dis : "Au moins les ténèbres me couvriront, la nuit devient lumière autour de moi" ; même les ténèbres ne sont pas obscures pour toi, la nuit brille comme le jour, et les ténèbres comme la lumière » (Ps 139.1-12).

Un tel langage nous confond et nous submerge. La doctrine qui se présente à nous est celle que nous ne pouvons pleinement comprendre. Précisément. David en disait autant il y a presque trois mille ans : « Une telle science est au-dessus de ma portée, elle est trop élevée pour que je puisse la saisir ! » (Ps 139.6). Mais il ne s'ensuit pas que la doctrine soit fausse, parce que nous ne pouvons la comprendre. C'est la faiblesse de nos pauvres esprits et de nos intelligences que nous devons blâmer, et non la doctrine. Il y a des dizaines de choses dans le monde qui nous entoure que peu peuvent comprendre ou expliquer, et pourtant aucun homme sensé ne refuse d'y croire. Comment cette terre tourne-t-elle sans cesse autour du soleil avec une rapidité immense, alors que nous ne sentons aucun mouvement ? Comment la lune influence-t-elle les marées, et les fait-elle monter et descendre deux fois toutes les vingt-quatre heures ? Comment des millions de créatures vivantes parfaitement organisées existent-elles dans chaque goutte d'eau d'étang, que notre œil nu ne peut voir ? Toutes ces choses sont bien connues des hommes de science, tandis que la plupart d'entre nous ne pourraient les expliquer pour rien au monde. Et devons-nous, face à de tels faits, présumer de douter que Dieu soit présent partout, pour la simple raison que nous ne pouvons le comprendre ? N'osons jamais plus le dire.

Combien de choses y a-t-il au sujet de Dieu Lui-même que nous ne pouvons possiblement comprendre, et pourtant nous devons les croire, à moins d'être si insensés au point d'être athées ! Qui peut expliquer l'éternité de Dieu, la puissance infinie et la sagesse de Dieu, ou les œuvres de Dieu dans la création et la providence ? Qui peut

comprendre un Être qui est un Esprit, sans corps, sans parties, ni passions ? Comment une créature matérielle, qui ne peut être qu'en un seul endroit à la fois, peut-elle concevoir l'idée d'un Être immatériel, qui existait avant la création, qui a formé ce monde par Sa parole à partir de rien, et qui peut être partout et voir tout en même temps ! Où, en un mot, existe-t-il un seul attribut de Dieu que l'homme mortel peut pleinement comprendre ?

Où donc est le bon sens ou la sagesse de refuser de croire à la doctrine de l'omniprésence de Dieu, simplement parce que notre esprit ne peut la saisir ? Bien dit le livre de Job : « Peux-tu sonder les mystères de Dieu ? Peux-tu pénétrer jusqu'au fond de l'Être suprême ? Elles sont plus hautes que les cieux, que peux-tu faire ? Elles sont plus profondes que le séjour des morts, que peux-tu connaître ? » (Job 11.7, 8). Ayons des pensées élevées et honorables du Dieu avec qui nous avons affaire pendant que nous vivons, et devant le tribunal duquel nous devons comparaître quand nous mourrons. Cherchons à avoir des notions justes de Sa puissance, Sa sagesse, Son éternité, Sa sainteté, Sa parfaite connaissance, Sa « présence » partout.

La moitié des péchés commis par l'humanité provient de vues erronées sur leur Créateur et Juge. Les hommes sont insoucians et méchants, parce qu'ils ne pensent pas que Dieu les voit. Ils font des choses qu'ils ne feraient jamais, s'ils croyaient réellement qu'ils sont sous les yeux du Dieu Tout-Puissant ! Il est écrit : « Tu as cru que Je te ressemblais en tout point » (Ps 50.21). Il est encore écrit : « Ils disent : L'Éternel ne le voit pas, Le Dieu de Jacob ne fait pas attention ! Celui qui a planté l'oreille n'entendrait-il pas ? Celui qui a formé l'œil ne verrait-il pas ? Celui qui châtie les nations ne punirait-il point, Lui qui donne à l'homme l'intelligence ? » (Ps 94.7-10).

Il n'est point étonnant que le saint Job ait dit dans ses meilleurs moments, « Quand je réfléchis à cela, je suis effrayé de Lui » (Job 23.15). « Comment est votre Dieu ? » dit un jour un infidèle railleur à un pauvre chrétien. « Comment est ce Dieu à vous, ce Dieu dont vous faites tant de cas ? Est-Il grand ou petit ? » « Mon Dieu, » fut la sage réponse, « est à la fois un grand et un petit Dieu, si grand que le ciel des cieux ne peut Le contenir, et pourtant si petit qu'Il peut demeurer dans le cœur d'un pauvre pécheur comme moi. »

« Où est ton Dieu, mon garçon ? » dit un infidèle à un enfant qu'il vit sortir d'une église. « Où est ton Dieu dont tu as lu ? Montre-Le-moi, et je te donnerai une friandise. » « Montre-moi où Il n'est pas, » fut la réponse, « et je t'en donnerai deux ! Mon Dieu est partout ! » Il est bien dit que, « Dieu a choisi les choses faibles du monde pour confondre les puissantes. » « De la bouche des enfants et de ceux qui têtent, Tu as tiré une louange parfaite » (1 Co 1.27 ; Mt 21.16).

Cependant, bien qu'il soit difficile de comprendre cette doctrine, c'est une vérité des plus utiles et salutaires pour nos âmes. Garder constamment à l'esprit que Dieu est toujours présent avec nous ; vivre toujours comme sous le regard de Dieu ; agir, parler et penser comme étant toujours sous Son œil, tout cela est éminemment conçu pour avoir un bon effet sur nos âmes. Large, profond, pénétrant et perçant est l'influence de cette seule pensée : « Tu es le Dieu qui me voit ! » (Ge 16.13).

(A) La pensée de la présence de Dieu est un appel retentissant à l'humilité. Combien de choses mauvaises et défectueuses l'œil qui voit tout ne doit-il pas voir en chacun de nous ! Quelle petite partie de notre caractère est vraiment connue des hommes ! « L'homme regarde à ce qui frappe les yeux, mais l'Éternel regarde au cœur » (1 S 16.7). L'homme ne nous voit pas toujours, mais le Seigneur nous regarde constamment, matin, midi et soir ! Qui n'a pas besoin de dire : « O Dieu, sois apaisé envers moi, qui suis un pécheur ! »

(B) La pensée de la présence de Dieu constitue une preuve accablante de notre besoin de Jésus-Christ. Quelle espérance de salut pourrions-nous avoir sans un Médiateur entre Dieu et les hommes ? Devant le regard du Dieu toujours présent, notre plus grande justice n'est que de viles guenilles, et nos meilleures actions sont pleines d'imperfections ! Où serions-nous s'il n'y avait pas une source ouverte pour tout péché, même le sang de Christ ! Sans Christ, la perspective de la mort, du jugement et de l'éternité nous plongerait dans le désespoir !

(C) La pensée de la présence de Dieu enseigne la folie de l'hypocrisie en matière de religion. Qu'est-ce qui peut être plus insensé et puéril, que de porter un simple manteau de christianisme, tout en nous attachant intérieurement au péché, lorsque Dieu nous regarde sans cesse et nous voit à travers et à travers ? Il est facile de tromper les ministres et les frères chrétiens, car ils nous voient souvent seulement le dimanche. Mais Dieu nous voit matin, midi et soir, et ne peut être trompé. Oh, quoi que nous soyons en religion, soyons réels et vrais !

(D) La pensée de la présence de Dieu est un frein et une entrave à l'inclination au péché. Le souvenir qu'il est Un qui est toujours près de nous et nous observe, qui un jour demandera des comptes à toute l'humanité, peut bien nous retenir du mal ! Heureux sont ces fils et ces filles qui, lorsqu'ils quittent la maison familiale, et s'élancent dans le monde, emportent avec eux le souvenir constant de l'œil de Dieu. « Mon père et ma mère ne me voient pas ; mais Dieu me voit ! » Tel était le sentiment qui préservait Joseph lorsqu'il fut tenté dans une terre étrangère : « Comment ferais-je un aussi grand mal et pécherais-je contre Dieu ! » (Ge 39.9)

(E) La pensée de la présence de Dieu est un aiguillon à la poursuite de la véritable sainteté. Le plus haut standard de sanctification est de « marcher avec Dieu » comme le fit Énoch, et de « marcher devant Dieu » comme le fit Abraham. Où est l'homme qui ne s'efforcerait de vivre de manière à plaire à Dieu s'il réalisait que Dieu se tient toujours à son côté ! S'éloigner de Dieu est le but secret du pécheur. Se rapprocher de Dieu est le désir ardent du saint. Les véritables serviteurs du Seigneur sont « un peuple qui lui est proche » (Ps 148.14).

(F) La pensée de la présence de Dieu est un réconfort en temps de calamité publique. Lorsque la guerre, la famine et la peste s'abattent sur un pays, lorsque les nations sont déchirées par des divisions internes et que tout ordre semble en péril, il est réconfortant de réfléchir au fait que Dieu voit, sait et est proche ; que le Roi des rois est proche et n'est point endormi. Celui qui a vu l'Armada espagnole naviguer pour envahir l'Angleterre, et qui l'a dispersée d'un souffle de Sa bouche ! Celui qui observait lorsque les

conspirateurs de la conspiration des poudres tramaient la destruction du Parlement ; ce Dieu n'a point changé.

(G) La pensée de la présence de Dieu est une forte consolation dans l'épreuve personnelle. Nous pouvons être chassés de notre foyer et de notre terre natale, et être placés à l'autre bout du monde ; nous pouvons être privés d'épouse, d'enfants et d'amis, et rester seuls dans notre famille, tel le dernier arbre dans une forêt. Mais nous ne pourrons jamais aller en un lieu où Dieu n'est pas ; et en aucune circonstance, nous ne serons entièrement laissés seuls.

De telles pensées nous sont toutes utiles et profitables. Il doit être dans un piètre état d'âme, l'homme qui ne les ressent pas ainsi. Que ce soit un principe établi dans notre religion : ne jamais oublier que, dans toute condition et en tout lieu, nous sommes sous le regard de Dieu ! Cela ne devrait pas nous effrayer, si nous sommes de véritables croyants. Les péchés de tous les croyants sont rejetés derrière le dos de Dieu ; et même le Dieu omniscient ne voit aucune souillure en eux ! Cela devrait nous réconforter si notre christianisme est authentique et sincère. Nous pouvons alors faire appel à Dieu en toute confiance, comme David, et dire : « Sondes-moi, ô Dieu, et connais mon cœur ; éprouve-moi et connais mes pensées. Regarde si je suis sur une mauvaise voie, et conduis-moi sur la voie de l'éternité ! » (Ps 139.23,24). Grand est le mystère de la présence universelle de Dieu ; mais le véritable homme de Dieu peut le considérer sans crainte.

## **2. La présence spirituelle réelle du Seigneur Jésus-Christ**

La deuxième chose que je me propose d'examiner est la présence SPIRITUELLE réelle de notre Seigneur Jésus-Christ. En considérant cet aspect de notre sujet, nous devons nous rappeler attentivement que nous parlons de Celui qui est à la fois Dieu et homme en une seule Personne. Nous parlons de Celui qui, par un amour infini pour nos âmes, a pris la nature humaine, est né de la vierge Marie, a été crucifié, est mort et a été enseveli pour être un sacrifice pour les péchés, et qui cependant n'a jamais cessé un seul instant d'être pleinement Dieu. La « présence » particulière de cette Personne bénie, notre Seigneur Jésus-Christ, avec Son Église, est le point que je souhaite développer dans cette partie de mon exposé. Je veux montrer qu'Il est réellement et véritablement présent avec Son peuple croyant, spirituellement, et que Sa présence est l'un des grands privilèges d'un véritable chrétien. Quelle est donc la présence spirituelle réelle du Christ, et en quoi consiste-t-elle ? Voyons cela !

(A) Il existe une véritable présence spirituelle de Christ avec cette ÉGLISE qui est son corps mystique : la bienheureuse assemblée de tous les fidèles. Telle est la signification de cette parole d'adieu de notre Seigneur à Ses Apôtres : « Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde » (Mt 28.20). À l'Église visible de Christ, cette parole n'appartenait pas strictement. Déchirée par les divisions, souillée par les hérésies, déshonorée par les superstitions et les corruptions, l'Église visible a souvent donné la preuve douloureuse que Christ n'habite pas toujours en elle ! Nombre de ses branches au cours des années, comme les églises d'Asie, se sont flétries et ont disparu !

La présence particulière de Christ est avec l'Église universelle et invisible, composée des élus de Dieu ; l'Église dont chaque membre est véritablement sanctifié, l'Église d'hommes et de femmes croyants et pénitents, c'est à cette Église, à elle seule, à proprement parler, que la promesse appartient ! C'est dans cette Église qu'il y a toujours une véritable « présence » spirituelle de Christ.

Il n'existe pas d'Église visible sur terre, si ancienne et bien ordonnée soit-elle, qui soit à l'abri d'une chute. Les Écritures et l'histoire témoignent également que, tout comme l'Église juive, elle peut devenir corrompue, et s'écarter de la foi, et en s'écartant de la foi, elle peut mourir. Et pourquoi cela ? Simplement parce que Christ n'a jamais promis à aucune Église visible qu'Il serait avec elle toujours, jusqu'à la fin du monde. La parole qu'Il a inspirée à Paul pour écrire à l'Église romaine est la même parole qu'Il envoie à chaque Église visible à travers le monde, que ce soit épiscopale, presbytérienne ou congrégationaliste : « Ne soyez pas orgueilleux, mais craignez ! Continuez dans la bonté de Dieu, sinon vous serez aussi retranchés ! » (Ro 9.20-22).

D'autre part, la présence perpétuelle du Christ avec cette Église universelle et invisible, qui est Son corps, voilà le grand secret de sa continuité et de sa sécurité ! Elle vit et ne peut mourir, car Jésus-Christ est au milieu d'elle ! C'est un navire ballotté par la tempête et l'orage, mais il ne peut couler, car Christ est à bord ! Ses membres peuvent être persécutés, opprimés, emprisonnés, dépouillés, battus, décapités ou brûlés ; mais Sa véritable Église n'est jamais éteinte. Elle vit à travers le feu et l'inondation ! Quand elle est écrasée dans un pays, elle surgit dans un autre. Les Pharaons, les Hérodes, les Nérons, les Juliens, les sanglantes Marie, ont travaillé en vain pour détruire cette Église. Ils tuent leurs milliers, puis ils vont à leur propre destinée éternelle ! La véritable Église leur survit tous. C'est un buisson qui brûle souvent, et pourtant n'est jamais consumé. Et quelle est la raison de tout cela ? C'est la « présence » perpétuelle de Jésus-Christ avec Son peuple !

(B) Il y a une véritable « présence » spirituelle de Christ dans le cœur de tout véritable croyant. C'est ce que Paul a voulu dire lorsqu'il parle de « Christ habitant dans le cœur par la foi » (Ép 3.17). C'est ce que notre Seigneur a voulu exprimer lorsqu'il dit de l'homme qui l'aime et garde Sa parole, que « Nous viendrons à lui, et nous ferons notre demeure chez lui » (Jn 14.23). Dans chaque croyant, qu'il soit grand ou de condition humble, riche ou pauvre, jeune ou âgé, faible ou fort, le Seigneur Jésus habite, et soutient Son œuvre de grâce par la puissance du Saint-Esprit. Comme Il habite dans toute l'Église, qui est Son corps, la gardant, la protégeant, la préservant et la sanctifiant, de même Il habite continuellement dans chaque membre de ce corps, dans le moindre comme dans le plus grand.

Cette « présence » est le secret de toute cette paix, cet espoir, cette joie et cette consolation que ressentent les croyants. Tout découle du fait qu'ils ont un habitant divin dans leur cœur. Cette « présence » est le secret de leur persévérance dans la foi, et de leur persévérance jusqu'à la fin. En eux-mêmes, ils sont faibles et instables comme l'eau. Mais ils ont en eux Quelqu'un qui « peut sauver parfaitement » et ne permettra pas que Son œuvre soit renversée. Pas un seul os du corps mystique de Christ ne sera jamais brisé ! Pas un seul agneau du troupeau de Christ ne sera jamais arraché de Sa

main ! Le cœur dans lequel Christ se plaît à demeurer, bien qu'il soit très faible, est un cœur que le diable ne pourra jamais envahir pour en faire le sien !

(C) Il y a une véritable « présence » spirituelle de Christ partout où Son peuple croyant se réunit en Son nom. C'est là le sens clair de Sa fameuse déclaration : « Là où deux ou trois sont assemblés en Mon nom, Je suis là au milieu d'eux » (Mt 18.20). La plus petite assemblée de véritables chrétiens dans le but de prier, ou de louer, ou de tenir une sainte conférence, ou de lire la Parole de Dieu, est sanctifiée par la meilleure des compagnies ! Les grands ou les riches ou les nobles peuvent ne pas être là, mais le Roi des rois Lui-même est présent et les anges regardent avec respect !

Les plus majestueux édifices que les hommes ont élevés pour des usages religieux ne sont souvent guère mieux que des sépulcres blanchis, dépourvus de toute influence sainte car ils sont livrés à des cérémonies superstitieuses, et remplis en vain par des foules d'adorateurs formels, qui viennent sans sentiment et repartent sans émotion. Aucun culte n'a quelque utilité pour les âmes si Christ n'y est pas présent ! L'encens, les bannières, les images, les fleurs, les crucifix, et les longues processions de dignitaires ecclésiastiques richement vêtus sont un pauvre substitut pour le grand Souverain Sacrificateur Lui-même !

La plus modeste chambre où quelques croyants pénitents se rassemblent au nom de Jésus, est un lieu consacré et très saint aux yeux de Dieu ! Ceux qui adorent Dieu en esprit et en vérité ne s'approchent jamais de Lui en vain. Souvent, ils rentrent de telles réunions réchauffés, encouragés, affermis, fortifiés, consolés et rafraîchis. Et quel est le secret de leurs sentiments ? Ils ont eu avec eux le grand Maître des assemblées, Jésus-Christ Lui-même !

(D) Il existe une « présence » spirituelle réelle du Christ dans le cœur de tous les communicants sincères lors de la Sainte Cène. Rejetant de tout cœur l'idée infondée d'une quelconque présence corporelle de Christ à la table du Seigneur, je ne peux jamais douter que la grande ordonnance instituée par Christ a une bénédiction spéciale et singulière qui lui est attachée. Cette bénédiction, je crois, consiste en une présence spéciale et singulière de Christ, accordée au cœur de chaque communicant croyant. Cette vérité me semble apparaître sous ces paroles merveilleuses de l'institution : « Prenez et mangez-en tous, car ceci est Mon corps. » « Buvez-en tous, car ceci est Mon sang. » Ces paroles n'ont jamais eu pour but d'enseigner que le pain de la Sainte Cène était littéralement le corps de Christ, ou le vin littéralement Son sang. Mais notre Seigneur voulait enseigner que chaque croyant sincère, qui mangeait ce pain et buvait ce vin en mémoire de Christ, trouverait en cela, une présence spéciale de Christ dans son cœur, et une révélation spéciale du sacrifice de Christ de Son propre corps et de Son sang pour son âme.

En un mot, il y a une « présence » spirituelle spéciale de Christ dans la sainte Cène, que seuls connaissent ceux qui sont de fidèles communicants, et que ceux qui ne communient pas, manquent entièrement. Après tout, l'expérience de tous les meilleurs serviteurs de Christ est la meilleure preuve qu'il y a une bénédiction particulière attachée à la Cène du Seigneur. Vous trouverez rarement un véritable croyant qui ne dira pas qu'il considère cette ordonnance comme l'un de ses plus grands secours et de ses plus hauts

privilèges. Il vous dira que s'il en était privé, il ressentirait cette perte comme un grand obstacle pour son âme. Il vous dira qu'en mangeant ce pain et en buvant cette coupe, il réalise que Christ habite en lui ; et il trouve sa repentance profonde, sa foi augmentée, sa connaissance élargie, ses grâces fortifiées.

Mangeant le pain avec foi, il ressent une communion plus étroite avec le corps de Christ. Buvant le vin avec foi, il ressent une communion plus étroite avec le sang de Christ. Il voit plus clairement ce que Christ est pour lui, et ce qu'il est pour Christ. Il comprend plus profondément ce que c'est, d'être un avec Christ et Christ en lui. Il sent les racines de sa vie spirituelle imperceptiblement arrosées, et l'œuvre de la grâce en lui imperceptiblement édifiée et avancée. Il ne peut l'expliquer ni le définir. C'est une question d'expérience, que nul ne connaît sauf celui qui la ressent. Et la véritable explication de tout cela est la suivante : il y a une « présence » spéciale et spirituelle de Christ dans l'ordonnance de la Cène du Seigneur. Jésus rencontre ceux qui s'approchent de sa table avec un cœur sincère, d'une manière spéciale et particulière !

(E) Enfin, mais non des moindres, il y a une véritable « présence » spirituelle du Christ, accordée aux croyants en des temps spéciaux de trouble et de difficulté. C'est la présence dont Paul reçut l'assurance à plus d'une occasion. À Corinthe, par exemple, il est écrit : « Le Seigneur dit alors à Paul dans une vision de nuit : Ne crains point ; mais parle, et ne te tais point, car je suis avec toi, et personne ne mettra la main sur toi pour te faire du mal, parce que j'ai un peuple nombreux dans cette ville » (Ac 18.9, 10). À Jérusalem, encore, lorsque l'apôtre était en danger de mort, il est écrit : « La nuit suivante, le Seigneur apparut à Paul et dit : Prends courage ! Car de même que tu as rendu témoignage de moi à Jérusalem, il faut aussi que tu rendes témoignage à Rome » (Ac 23.11). De nouveau, dans la dernière épître que Paul écrivit, nous le trouvons disant : « Dans ma première défense, personne ne m'a assisté, mais tous m'ont abandonné. Que cela ne leur soit point imputé ! C'est le Seigneur qui m'a assisté et qui m'a fortifié, afin que la prédication fût accomplie par moi et que tous les païens l'entendissent. Et j'ai été délivré de la gueule du lion » (2 Ti 4.16, 17).

Cette présence spéciale du Christ avec Son peuple est la raison du courage singulier et miraculeux que beaucoup d'enfants de Dieu ont parfois manifesté dans des circonstances d'épreuves inhabituelles, à chaque époque de l'Église. Lorsque les trois enfants hébreux furent jetés dans la fournaise ardente, et préférèrent mourir plutôt que de commettre l'idolâtrie, il est relaté que Nebucadnetsar s'exclama : « Voici, je vois quatre hommes, déliés, qui marchent au milieu du feu et qui n'ont point de mal ; et l'aspect du quatrième ressemble à celui d'un fils des dieux ! » (Da 3.25). Lorsque Étienne fut assailli par des ennemis assoiffés de sang, prêt à le lapider, nous lisons qu'il dit : « Voici, je vois les cieux ouverts, et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu ! » (Ac 7.56).

Nous ne devrions pas douter que cette présence spéciale fût le secret de l'intrépidité avec laquelle de nombreux martyrs chrétiens des premiers temps rencontrèrent leur mort, et du courage merveilleux que les martyrs sous Marie, tels que Bradford, Latimer et Rogers, manifestèrent au bûcher. Un sentiment particulier de la présence de Christ avec eux est la juste explication de tous ces cas. Ces hommes moururent comme ils le firent, parce que Christ était avec eux. Et nul croyant ne devrait craindre que cette même

présence secourable ne soit avec lui – lorsque son temps de besoin particulier arrivera.

Beaucoup de croyants sont excessivement inquiets de ce qu'ils feront lors de leur dernière maladie, et sur le lit de mort. Nombreux sont ceux qui se troublent avec des pensées anxieuses quant à ce qu'ils feraient si leur époux ou leur épouse mourait, ou s'ils étaient soudainement chassés de leur maison. Croyons que lorsque le besoin surviendra, l'aide viendra également. Ne portons pas nos croix avant qu'elles ne soient posées sur nous ! Celui qui a dit à Moïse : « Certainement je serai avec toi ! » ne manquera jamais à aucun croyant qui crie à Lui. Lorsque l'heure de la tempête particulière viendra, le Seigneur qui marche sur les eaux viendra et dira : « Paix ! Tais-toi. » Il y a des milliers de saints dubitatifs traversant continuellement le fleuve de la mort, qui descendent vers l'eau dans la peur et le tremblement, et pourtant, ils sont capables de dire finalement avec David : « Quand je marche dans la vallée de l'ombre de la mort, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi » (Ps 23.4).

Cette branche de notre sujet mérite d'être mûrement réfléchie. Cette présence spirituelle de Christ est une chose réelle et véritable, bien qu'une chose que les enfants de ce monde ne connaissent ni ne comprennent. C'est précisément l'une de ces matières dont Paul écrit : « L'homme naturel n'accepte pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui » (1 Co 2.14). Mais malgré cela, je répète avec insistance que la présence spirituelle de Christ, Sa présence avec les cœurs et les esprits de Son propre peuple, est une chose réelle et véritable. Ne doutons point de cela. Conservons-la avec fermeté. Cherchons à la ressentir de plus en plus. L'homme qui n'en ressent rien du tout dans l'expérience de son propre cœur peut en être certain : il n'est pas encore dans un état juste de son âme.

### **3. La présence réelle corporelle du Seigneur Jésus-Christ**

Le dernier point que je propose d'examiner est la présence réelle CORPORELLE de notre Seigneur Jésus-Christ. Où se trouve-t-elle ? Que devons-nous en penser ? Que devons-nous rejeter, et à quoi devons-nous nous attacher fermement ? C'est une branche de mon sujet sur laquelle il est des plus importants d'avoir des vues claires et bien définies. Il y a des écueils autour de ce sujet sur lesquels beaucoup font naufrage. Sans doute, il y a des choses profondes et des difficultés qui y sont liées. Mais cela ne doit pas nous empêcher de l'examiner autant que possible à la lumière de l'Écriture. Quoi que la Bible enseigne clairement au sujet de la présence corporelle du Christ, il est de notre devoir de le maintenir et de le croire. Se dérober à le maintenir parce que nous ne pouvons le concilier avec quelque tradition humaine, l'enseignement d'un ministre, ou un préjugé précoce absorbé durant la jeunesse, c'est de la présomption et non de l'humilité. À la loi et au témoignage ! Que disent les Écritures au sujet de la présence corporelle du Christ ? Examinons la question pas à pas.

(A) Il y eut une présence corporelle de notre Seigneur Jésus-Christ durant le temps où Il était sur TERRE à Sa première venue. Pendant trente-trois années, entre Sa naissance et Son ascension, Il fut présent dans un corps dans ce monde. Dans une miséricorde infinie pour nos âmes, le Fils éternel de Dieu daigna prendre notre nature sur

Lui, et naître miraculeusement d'une femme, avec un corps semblable au nôtre. Il fut rendu semblable à nous en toutes choses, à la seule exception du péché. Comme nous, Il grandit de l'enfance à l'adolescence, et de l'adolescence à la jeunesse, et de la jeunesse à l'âge adulte. Comme nous, Il mangea, but, dormit, eut faim, eut soif, pleura, ressentit la fatigue et la douleur. Il avait un corps soumis à toutes les conditions d'un corps matériel. Tandis que, en tant que Dieu, Il était au ciel et sur terre en même temps, en tant qu'homme, Son corps n'était qu'à un endroit à la fois. Lorsqu'Il était en Galilée, Il n'était pas en Judée, et lorsqu'Il était à Capernaüm, Il n'était pas à Jérusalem. C'est dans un véritable corps humain qu'Il vécut ; dans un véritable corps humain qu'Il garda la loi et accomplit toute justice ; et c'est dans un véritable corps humain qu'Il porta nos péchés sur la croix, et fit satisfaction pour nous par Son sang expiatoire. Celui qui mourut pour nous au Calvaire était un homme parfait, tout en étant en même temps un Dieu parfait.

La première véritable présence corporelle du Seigneur Jésus-Christ fut ainsi manifestée. La vérité qui s'offre à nous est pleine d'un réconfort inexprimable pour tous ceux dont la conscience est éveillée et qui connaissent la valeur de leur âme. C'est une pensée qui réjouit le cœur que « le seul Médiateur entre Dieu et les hommes est l'homme Jésus-Christ » (1 Ti 2.5). Il était véritablement homme, et donc capable de compatir à nos infirmités. Il était Dieu Tout-Puissant, et donc capable de sauver parfaitement tous ceux qui s'approchent du Père par Lui. Le Sauveur en qui ceux qui peinent et sont chargés lourdement sont invités à se confier, est Celui qui avait un corps réel lorsqu'Il accomplissait notre rédemption sur terre. Ce n'était pas un ange, pas un esprit, qui se tint à notre place et devint notre Substitut, qui acheva l'œuvre de rédemption et réalisa ce qu'Adam avait échoué à faire. Non ! C'était quelqu'un qui était véritablement homme ! « Par un homme la mort est venue, par un homme est aussi venue la résurrection des morts » (1 Co 15.21).

La bataille a été livrée pour nous, et la victoire a été remportée par le Verbe éternel fait chair—par la présence corporelle réelle de Jésus-Christ parmi nous. Rendons éternellement grâce à Dieu que Christ n'est pas resté dans les cieux, mais qu'il est venu dans le monde et a été fait chair pour sauver les pécheurs ; qu'en son corps, Il est né pour nous, a vécu pour nous, est mort pour nous, et est ressuscité. Que les hommes le sachent ou non, notre espérance entière de vie éternelle repose sur ce simple fait, qu'il y a dix-neuf cents ans, il y eut une présence corporelle réelle du Fils de Dieu pour nous sur la terre. Passons maintenant un pas plus loin.

(B) Il y a une présence corporelle véritable de Jésus-Christ dans le CIEL à la droite de Dieu. Ceci est un sujet profond et mystérieux, sans aucun doute. Ce que Dieu le Père est, et où Il demeure, quelle est la nature de Son lieu de résidence, Lui qui est Esprit ; ce sont là des choses élevées que nous sommes incapables de comprendre. Mais là où la Bible parle clairement, il est de notre devoir et de notre sagesse de croire. Lorsque notre Seigneur est ressuscité des morts, Il s'est levé avec un corps humain réel, un corps qui ne pouvait se trouver en deux endroits à la fois, un corps dont les anges ont dit : « Il n'est point ici, mais il est ressuscité » (Lu 24.6). Dans ce corps, après avoir achevé Son œuvre rédemptrice sur terre, Il est monté visiblement au ciel. Il a emporté Son corps avec Lui et ne l'a pas laissé derrière, comme le manteau d'Élie. Il n'a pas été déposé dans la tombe à la fin, et n'est pas devenu poussière et cendres dans quelque village syrien,

comme les corps des saints et des martyrs. Le même corps qui a marché dans les rues de Capernaüm, qui s'est assis dans la maison de Marie et de Marthe, qui a été crucifié à Golgotha, et qui a été déposé dans le tombeau de Joseph, ce même corps, après la résurrection, glorifié sans aucun doute, mais encore réel et matériel, a été emporté au ciel, et s'y trouve en ce moment même.

Pour user des paroles inspirées des Actes : « Tandis qu'ils regardaient, il fut élevé, et une nuée le déroba à leurs yeux » (Ac 1.9). Pour user des paroles de l'Évangile de Luc : « Tandis qu'il les bénissait, il se sépara d'eux, et fut enlevé au ciel » (Lu 24.51). Pour user des paroles de Marc : « Après leur avoir parlé, le Seigneur fut enlevé au ciel, et il s'assit à la droite de Dieu » (Mc 16.19). Le quatrième article de l'Église d'Angleterre expose toute cette question pleinement et avec exactitude : « Christ est vraiment ressuscité des morts, et a repris son corps, avec chair, os, et toutes les choses appartenant à la perfection de la nature humaine avec lequel il est monté au ciel, et s'y assied, jusqu'à ce qu'il revienne pour juger tous les hommes au dernier jour. » Ainsi donc, revenons au point d'où nous sommes partis : il y a dans le ciel une présence corporelle réelle de Jésus-Christ.

La doctrine qui se présente à nous est particulièrement riche en réconfort et en consolation pour tous les vrais chrétiens. Ce Sauveur Divin au ciel, sur lequel l'Évangile nous dit de jeter le fardeau de nos âmes pécheresses, n'est pas un Être qui est seulement Esprit ; mais un Être qui est homme aussi bien que Dieu. Il est Celui qui a emporté au ciel un corps semblable au nôtre ; et dans ce corps, Il siège à la droite de Dieu, pour être notre grand Prêtre et notre Avocat, notre Représentant et notre Ami. Il peut compatir à nos infirmités, parce qu'Il a souffert Lui-même étant tenté dans le corps. Il connaît par expérience tout ce à quoi le corps est exposé : douleur, fatigue, faim, soif et labeur ; et Il a emporté au ciel ce même corps qui a supporté la contradiction des pécheurs et qui fut cloué sur l'arbre !

Qui peut douter que ce corps dans le ciel est une intercession perpétuelle en faveur des croyants, et les rend toujours agréables aux yeux du Père ? Il est un souvenir continu du parfait sacrifice expiatoire accompli pour nous sur la croix. Dieu n'oubliera pas que nos dettes ont été acquittées, tant que le corps qui les a payées de Son sang de vie se trouve au ciel devant Ses yeux. Qui peut douter que lorsque nous répandons nos supplications et nos prières devant le trône de la grâce, nous les remettons entre les mains de Celui dont la sympathie dépasse toute connaissance ? Personne ne peut ressentir pour les pauvres croyants luttant ici-bas dans ce corps—comme Celui qui, dans le corps, intercède pour eux dans le ciel. Béni soit Dieu à jamais qu'il y ait une vraie présence corporelle du Christ dans le ciel. Passons maintenant à une étape supplémentaire.

(C) Il n'y a AUCUNE véritable présence corporelle du Christ dans la Cène du Seigneur, ni dans les éléments consacrés du pain et du vin. C'est un point qu'il est particulièrement douloureux de discuter, car il a longtemps divisé les chrétiens en deux partis et souillé un sujet très solennel par une âpre controverse. Néanmoins, c'est un point qui ne peut absolument pas être évité lorsque l'on aborde la question que nous considérons. En outre, c'est un point d'une importance immense et qui exige une parole très claire.

Ceux qui sont aimables et bien intentionnés, et qui s'imaginent qu'il importe peu de l'opinion que l'on peut avoir au sujet de la présence de Christ dans la Cène du Seigneur, que c'est une question indifférente, et que tout cela revient au même en fin de compte, sont totalement et entièrement dans l'erreur. Ils doivent encore apprendre qu'une vue non scripturaire de ce sujet peut finalement les mener à une hérésie très dangereuse. Recherchons et voyons.

Ma raison de dire qu'il n'y a pas de présence corporelle de Christ dans la Cène du Seigneur, ou dans le pain et le vin consacrés, est simplement celle-ci : il n'y a nulle part une telle présence enseignée dans l'Écriture Sainte. C'est une présence que l'on ne peut jamais honnêtement et équitablement extirper de la Bible. Que les trois récits de l'institution de la Cène du Seigneur, dans les Évangiles de Matthieu, Marc et Luc, et celui donné par Paul aux Corinthiens, soient pesés et examinés impartialement, et je n'ai aucun doute quant au résultat. Ils enseignent que le Seigneur Jésus, la nuit même où Il fut trahi, prit du pain, et le donna à Ses disciples, en disant : « Prenez et mangez ; ceci est Mon corps » ; et prit aussi la coupe de vin, et la leur donna, en disant : « Buvez-en tous. Car ceci est Mon sang. »

Mais il n'y a rien dans le simple récit, ni dans les versets qui le suivent, qui montre que les disciples croyaient que le corps et le sang de leur Maître étaient réellement présents dans le pain et le vin qu'ils recevaient. Il n'y a pas un mot dans les épîtres pour montrer qu'après l'ascension de notre Seigneur au ciel, les chrétiens croyaient que Son corps et Son sang étaient présents dans une ordonnance célébrée sur la terre ; ou que le pain lors de la Cène du Seigneur, après consécration, n'était pas véritablement et littéralement du pain, et le vin véritablement et littéralement du vin.

Certaines personnes, je le sais, supposent que des textes tels que « Ceci est Mon corps » et « Ceci est Mon sang » sont des preuves que le corps et le sang de Christ, d'une manière mystérieuse, sont présents physiquement dans le pain et le vin lors de la Cène, après leur consécration. Mais un homme doit être aisément satisfait si de tels textes le contentent. La citation d'une seule phrase isolée est un mode d'argumentation qui établirait l'arianisme ou le socinianisme.

Le contexte de ces expressions célèbres montre clairement que ceux qui ont entendu les paroles utilisées, et qui étaient habitués au mode de parler de notre Seigneur, ont compris qu'elles signifiaient « Cela représente Mon corps » et « Cela représente Mon sang ». La comparaison d'autres passages prouve qu'il n'y a rien d'injuste dans cette interprétation. Il est certain que les mots « est » et « sont » signifient fréquemment « représente » dans l'Écriture. Les disciples, sans doute, se souvenaient de leur Maître disant des choses telles que « Le champ, c'est le monde ; la bonne semence, ce sont les enfants du royaume » (Mt 13.38). Paul, écrivant au sujet du Sacrement, confirme cette interprétation en appelant expressément le pain consacré, « pain », et non le corps de Christ, pas moins de trois fois (1 Co 11.26-28).

Certaines personnes, encore, considèrent le sixième chapitre de Jean, où notre Seigneur parle de « manger Sa chair et boire Son sang », comme une preuve qu'il y a une présence corporelle littérale de Christ dans le pain et le vin à la Cène du Seigneur. Mais il y a

une absence totale de preuve concluante que ce chapitre se réfère à la Cène du Seigneur quel qu'en soit le sens ! La Cène du Seigneur n'avait pas été instituée, et n'existait pas, avant au moins un an après que ces paroles aient été prononcées. Il suffit de dire que la grande majorité des commentateurs protestants nient complètement que le chapitre se réfère à la Cène du Seigneur, et que même certains commentateurs romains s'accordent avec eux sur ce point. Le manger et le boire dont il est question ici sont le manger et le boire de la foi et non une action corporelle.

Certaines personnes pensent que les paroles de Paul aux Corinthiens, « Le pain que nous rompons, n'est-il pas la communion du corps de Christ ? » (1 Co 10.16), suffisent à prouver une présence corporelle de Christ dans la Sainte-Cène. Mais malheureusement pour leur argument, Paul ne dit pas : « Le pain est le corps », mais « la communion du corps ». Et le sens évident des paroles est ceci : « Le pain qu'un digne communiant mange dans la Sainte-Cène est un moyen par lequel son âme communie avec le corps de Christ. » Je ne crois pas non plus que l'on puisse tirer davantage de ces mots. Par-dessus tout, il reste l'argument irréfutable que si notre Seigneur tenait réellement Son propre corps dans Ses mains, lorsqu'Il disait du pain, « Ceci est Mon corps », Son corps devait être différent de celui des hommes ordinaires. Bien sûr, si Son corps n'était pas un corps comme le nôtre, Sa véritable et propre « humanité » prendrait fin. À ce rythme, la bienheureuse et réconfortante doctrine de la pleine sympathie de Christ avec Son peuple, découlant du fait qu'Il est véritablement et réellement homme, serait complètement renversée et anéantie.

Enfin, si le corps avec lequel notre bienheureux Seigneur est monté au ciel peut être à la fois au ciel, sur la terre, et sur dix mille tables de communion en même temps, il ne peut en aucune manière être un véritable corps humain. Cependant, qu'il soit monté avec un véritable corps humain, bien que glorifié, est l'un des principaux articles de la foi chrétienne, et nous ne devrions jamais l'abandonner ! Une fois que vous admettez qu'un corps peut être présent en deux lieux à la fois, vous ne pouvez plus prouver que c'est un corps véritable. Une fois que vous admettez que le corps du Christ peut être présent à la droite de Dieu et sur la table de communion au même moment, il ne peut être le corps qui est né de la Vierge Marie et a été crucifié sur la croix. D'une telle conclusion, nous pouvons à juste titre reculer avec horreur et consternation !

Bien dit le livre de prières de l'Église d'Angleterre : « Le pain et le vin sacramentels demeurent toujours dans leurs très naturelles substances, et par conséquent ne peuvent être adorés (car cela est de l'idolâtrie, à être abhorrée par tous les fidèles chrétiens) ; et le corps naturel et le sang de notre Sauveur Christ sont au ciel, et non ici ; cela étant contre la vérité du corps naturel de Christ d'être en un seul temps en plus d'un lieu. » C'est un discours sain qui ne peut être condamné. Il serait bien pour l'Église d'Angleterre si tous les membres de l'Église lisaient, remarquaient, apprenaient et digéraient intérieurement ce que le livre de prières enseigne à propos de la présence de Christ dans la Cène du Seigneur. Si nous aimons nos âmes et désirons leur prospérité, soyons très jaloux de notre doctrine concernant la Cène du Seigneur. Tenons-nous fermement à l'enseignement simple de l'Écriture, et que personne ne nous en détourne, sous prétexte d'une révérence accrue pour l'ordonnance de Christ.

Prenons garde, de peur que, sous des notions confuses et mystiques d'une présence inexplicable du corps et du sang de Christ sous la forme du pain et du vin, nous ne nous retrouvions sans le savoir hérétiques quant à la nature humaine de Christ. Après la doctrine selon laquelle Christ n'est pas Dieu, mais seulement homme, il n'y a rien de plus dangereux que la doctrine selon laquelle Christ n'est pas homme, mais seulement Dieu. Si nous ne voulons pas tomber dans ce gouffre, nous devons fermement maintenir qu'il ne peut y avoir de présence littérale du corps de Christ dans la Cène du Seigneur ; parce que son corps est au ciel, et non sur terre, bien qu'en tant que Dieu, il soit partout. Passons maintenant un pas de plus et conduisons notre sujet entier à une conclusion.

(D) Il y aura une présence corporelle réelle de Christ lorsqu'Il VIENDRA de nouveau pour la seconde fois afin de juger le monde. C'est un point au sujet duquel la Bible parle avec une telle clarté, qu'il ne reste aucune place pour la dispute ou le doute. Lorsque notre Seigneur fut élevé devant les yeux de Ses disciples, les anges leur dirent : « Ce Jésus, qui a été enlevé d'avec vous dans le ciel, reviendra de la même manière que vous l'avez vu allant au ciel » (Ac 1.11).

Il ne saurait y avoir d'erreur quant au sens de ces paroles. Visiblement et corporellement, notre Seigneur a quitté le monde, et visiblement et corporellement Il reviendra au jour qui est explicitement appelé le jour de « Son apparition » (1 Pi 1.7). Le monde n'en a pas encore fini avec Christ. Des myriades parlent et pensent à Lui comme à Celui qui a accompli son œuvre dans le monde et qui est passé en son lieu propre, semblable à quelque homme d'État ou philosophe, ne laissant derrière Lui que sa mémoire. Le monde sera un jour terriblement désabusé. Ce même Jésus qui vint il y a dix-neuf siècles dans l'humilité et la pauvreté, pour être méprisé et crucifié, reviendra un jour en puissance et en gloire, pour ressusciter les morts et transformer les vivants, et pour récompenser chacun selon ses œuvres !

Les méchants verront ce Sauveur qu'ils ont méprisé mais trop tard, et ils appelleront les rochers à tomber sur eux et à les cacher de la face de l'Agneau ! Ces paroles solennelles que Jésus adressa au souverain sacrificateur la nuit avant Sa crucifixion s'accompliront enfin : « Vous verrez désormais le Fils de l'homme assis à la droite de la puissance, et venant sur les nuées du ciel » (Mt 26.64).

Les pieux verront le Sauveur dont ils ont lu, entendu parler et en qui ils ont cru, et ils découvriront, à l'instar de la reine de Séba, que la moitié de Sa bonté n'avait pas été connue ! Ils découvriront que la vue est bien meilleure que la foi, et que dans la présence réelle de Christ réside la plénitude de la joie. C'est là la véritable présence corporelle de Christ, pour laquelle chaque chrétien sincère devrait quotidiennement soupirer et prier.

Heureux sont ceux qui en font un article de leur foi, et qui vivent dans l'attente constante d'un second avènement personnel du Christ. Alors, et alors seulement, le diable sera lié, la malédiction sera ôtée de la terre, le monde sera restauré à sa pureté originelle, la maladie et la mort seront annulées, les larmes seront essuyées de tous les yeux, et la rédemption du saint, tant du corps que de l'âme, sera complétée. « Ce que nous serons n'a pas encore été manifesté ; mais nous savons que, lorsque cela sera manifesté, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est » (1 Jn 3.2). Le style le

plus élevé du chrétien est celui de l'homme qui désire la présence réelle de son Maître, et « aime son avènement » (2 Ti 4.8).

J'ai à présent exposé, dans la mesure du possible dans un court écrit, la vérité concernant la présence de Dieu et de Son Christ. J'ai montré :

- (1) la doctrine générale de la présence de Dieu partout ;
- (2) la doctrine scripturaire de la réelle présence spirituelle de Christ ;
- (3) la doctrine scripturaire de la véritable présence corporelle de Christ.

Je laisse maintenant le sujet tout entier avec une parole de stricte APPLICATION, et je le recommande à une attention sérieuse. En une époque de hâte et d'agitation autour des choses séculières, en une époque de lutte misérable et de controverse au sujet de la religion, j'implore les hommes de ne point négliger les grandes vérités que ces pages contiennent.

(1) Que savons-nous de Christ, pour nous-mêmes ? Nous avons entendu parler de Lui des milliers de fois. Nous nous appelons chrétiens. Mais que savons-nous de Christ expérimentalement, comme notre propre Sauveur personnel, notre propre Prêtre, notre propre Ami, le Guérisseur de notre conscience, le Consolateur de notre cœur, le Pardonneur de nos péchés, le Fondement de notre espérance, la confiance de nos âmes ? Comment est-ce ?

(2) Ne nous reposons point, jusqu'à ce que nous sentions Christ « présent » dans nos propres cœurs, et que nous sachions ce qu'il en est d'être un avec Christ, et Christ en nous. Ceci est la véritable religion. Vivre dans l'habitude de regarder en arrière vers Christ sur la croix, en haut vers Christ à la droite de Dieu, et en avant vers Christ revenant, voilà la seule forme de christianisme qui apporte le réconfort dans la vie, et une bonne espérance dans la mort. Souvenons-nous de cela.

(3) Prenons garde de ne pas adopter des vues erronées concernant la Cène du Seigneur, et tout particulièrement au sujet de la véritable nature de la « présence » de Christ en elle. Ne faisons pas cette erreur fatale de transformer cette ordonnance bénie, conçue pour être la nourriture de notre âme, en un poison pour notre âme ! Il n'y a point de sacrifice dans la Cène du Seigneur, point de prêtre sacrificateur, point d'autel, point de « présence » corporelle de Christ dans le pain et le vin. Ces notions ne se trouvent point dans les Écritures, et sont de dangereuses inventions humaines, conduisant à la superstition ! Prenons-y garde.

(4) Gardons constamment à l'esprit le second avènement de Christ, et cette véritable « présence » qui est encore à venir. Que nos reins soient ceints, que nos lampes brûlent, et que nous soyons comme des hommes attendant chaque jour le retour de leur Maître. Alors, et alors seulement, tous les désirs de nos âmes seront satisfaits. Jusque-là, moins nous attendrons de ce monde, mieux ce sera. Que notre cri quotidien soit : « Amen ! Viens, Seigneur Jésus ! »